

de recherches, je bondis de joie à la vue de mon sac gonflé des beaux écus que j'y avais rassemblés. A peine l'avais-je remis à sa place première, qu'Antoine se présenta au moulin. Je lui dis son fait en peu de mots : je rassemblai ses hardes que je lui jetai par la fenêtre, et il prit sur le champ la route de son pays. Le coupable était puni, il me tardait de récompenser l'innocent. Je m'habille à la hâte, vous en avez la preuve, et me rends ici à travers champs, persuadé que Pignon, qui n'est pas toujours aussi cruel qu'il a été envers moi, l'avait donné l'hospitalité. J'ai pensé sagement, et je suis disposé à réparer tous mes torts, en l'offrant la première place de garçon meunier.

—Je répondrai pour José, dit le voyageur, et vous remercierai pour lui de votre obligeante proposition. Je crois que ce jeune Savoyard trouvera un plus grand avantage en m'accompagnant ; il ne peut toujours séjourner en France ; il a une mère qui soupire après son retour : je souhaite qu'il la revoie bientôt. A même de faire quelque bien, il me sera doux d'augmenter son bonheur en lui donnant de l'instruction : ce sera la récompense de sa vertu.

—J'applaudis de toutes mes forces et approuve fort la résolution de Monsieur, s'écria l'aubergiste saisi d'un subit enthousias-

me. Jeune Savoyard ; profite bien des doctes leçons que tu recevras ; ne ferme point l'oreille aux paroles de tes maîtres. Le temps fuit rapide...

.....*Fugit irreparabile tempus*, a dit un poète : A propos de poète, je suis aise de vous apprendre, Messieurs, que la poésie est ma passion, et je prends la liberté de vous lire quelques stances que je travaillai dernièrement sur mon comptoir. Elles son fleuries, très-gracieuses. Le sujet est le printemps. Hem... hem...

Je te salue, ô beau printemps,
Sorti de ta couche divine ;
Tu reparies, tu nous entends,
Tu fécondes notre colline.

—Très bien, dit Grégoire ; mais ton vin est meilleur.

—Eh bien ! bois mon vin ; mais ne trouble point l'attention de monsieur, qui habite Paris, et que je regarde comme un parfait connaisseur. Je continue :

Tout te sourit en ce moment ;
Tout le monde te remercie :
Chacun se dit : Qu'il est charmant,
Le printemps qui vous vivifie !

—Très-bien, très-bien ; mais assez, reprit le meunier.

—Contradiction, mon cher, répondit l'aubergiste : car, si c'est très-bien, il faut écouter encore cette belle pensée, puis la comparaison homérique :

L'hiver rugit : plein de fureur,
Il a combattu ta présence,
Puis il s'échappe avec douleur
Des lieux soumis à ta puissance.

sau
tien
tu
dan
jour
mor
cave
Jo
s'enl
tant
plais
M.
dre
lui f
la re
—
lier ;
ation
qu'el
si je
stanc
quan
vous

U
ait e
" A
quar
à la
verre
Ap
d'esy